# DE LA CHAPELLE DE MONTRELAIS A LA CHAPELLE-SAINT-SAUVEUR

Jean-Louis GIOVERI

Nous entendons parler pour la première fois de La Chapelle-Saint-Sauveur par une ancienne Histoire de Bretagne qui rapporte qu'en 1196, André, seigneur de Varades, légua 10 sols de rente à une chapelle dépendant d'une abbaye de Montrelais. En effet, la chapelle et les quelques maisons qui l'entouraient dépendaient de la paroisse de Montrelais, d'où le nom « La Chapelle de Montrelais ». Cette chapelle fut érigée plus tard en prieuré de la dépendance de l'abbaye de Dol, ordre de Saint-Benoît, dans l'archevêché de Bordeaux. En 1626, l'église était desservie par deux moines de cette maison. Les moines furent remplacés par des vicaires résidents, notamment le vicaire Fleuriot de la Sorrerie en 1743, mais aussi J. Martin, vicaire de Montrelais puis Goupil, Cormerais, administrant alternativement les sacrements avant que le vicaire Bourdeaut prenne le titre de desservant le 1er janvier 1765.

Mais remontons plus loin dans le temps. A l'ère primaire, une petite mer intérieure baigne notre région. Avec les siècles, une cassure se réalise sur le rivage supérieur entre Pouillé, La Rouxière, La Chapelle, donnant naissance à une profonde crevasse. C'est dans ce fossé, primitivement aquatique mais progressivement comblé de terre, de sable, d'argile et de débris végétaux, que se constitue le charbon local.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs entendent contrôler l'activité minière sur les terres collectives. Un litige apparut en 1632 entre la comtesse de Maure, seigneur de Montrelais, et 18 personnes accusées d'avoir *tiré ou fait tirer* du charbon. Elles demeurent dans les villages alentour de la Peignerie et dans les bourgs proches de La Chapelle, Montrelais et Ingrandes.

C'est sûrement le 8 mars 1767 que La Chapelle fut érigée en paroisse. Elle a pour patron « Saint-Sauveur », c'est-à-dire Jésus-Christ considéré comme le sauveur des hommes. La fête patronale est la Transfiguration. Dans l'acte de création de la paroisse, nous notons 55 noms de villages.

Mais attardons-nous sur les mines de charbon qui vont marquer l'évolution de la commune. En 1752, on constate le percement de cinq puits au lieu-dit actuellement « La Grande Mine ». Vers 1756, la mine compte 137 ouvriers, puis 300 vers 1764 (sans compter les voituriers assurant le transport). Dans les années 1780, l'établissement devient rentable mais la mine est très dangereuse ; de nombreux drames ponctuent son histoire, ainsi en 1784, quand Etienne Rouaud, 11 ans, se tue de nuit dans le puits de la Garenne. Son camarade Jean Barraud, 15 ans, connaît le même sort au même endroit le 28 janvier 1788. Une nouvelle main-d'œuvre venue du nord de la France (ainsi le Liégeois François Letourneux, arrivé en 1768) confronte la population à une première vague d'immigration. L'intégration à la population est souvent difficile. La population des mineurs est parfois marginalisée. Le cas du célèbre contrebandier René Hamard, surnommé Catinat, est parlant. Né à La Chapelle le 16 septembre 1755, il est employé à la mine avec ses parents. Très vite il bascule dans la clandestinité et pratique la contrebande de sel. Arrêté, condamné aux galères, il s'évade ; de nouveau jugé en 1788, il est condamné par contumace à la pendaison. Il sauvera sa tête à la faveur de l'abolition de la gabelle (impôt sur le sel levé en Anjou, pas en Bretagne) et rejoindra plus tard la Chouannerie. La présence de bandes se justifie par la proximité de l'Anjou (d'où le chemin des frontières, en cours de réhabilitation) et par une population acquise à la contrebande. A La Chapelle, la réputation des mineurs, la crainte des débordements populaires et les repaires de contrebandiers expliquent les nombreux incidents plus ou moins violents de ces années.

Le 5 avril 1789, les habitants sont convoqués en assemblée générale pour écrire leur cahier de doléances. L'article 15 exprime un vrai désir d'indépendance vis-à-vis de la paroisse-mère de Montrelais. Pendant la Révolution, la paroisse devient commune, qui fut nommée d'abord « L'Oréole », puis « La Chapelle Saint Sauveur ». Contrairement à Montrelais, elle refuse l'Église constitutionnelle. Un clergé clandestin y officie selon l'ancien rite. A la veille du soulèvement populaire de mars 1793, le

climat social est explosif, surtout à cause de la vente du blé pour Nantes. Des émeutiers sont arrêtés, notamment l'officier municipal Vételais et le maire Bricault, reconnu comme le *boutefeu* du pays. Pierre Pucelle remplace le turbulent Bricault. Commis des mines et maire de La Chapelle, il suit le mouvement de révolte de 1793. Les événements aboutiront à l'exécution de Jean et Pierre Pavy, de trois mineurs et à la condamnation du domestique Ravin, forte tête qui, le 10 mars 1793 à La Chapelle, avait brûlé les papiers des administrateurs.

Pendant la guerre de Vendée et la Chouannerie, la nuit du 19 novembre 1793, les Bleus investissent le village de la Martinière, les installations minières et le bourg de La Chapelle. Les 7° et 8° brigades de hussards, commandées par Mestifiot, procèdent à l'incendie du bourg de La Chapelle : l'église et toutes les maisons, excepté 4 maisons de patriotes.

On relate que des Républicains auraient tué 4 ou 5 hommes face à l'église, et qu'ils auraient emporté leurs têtes au « Chemin de l'Enfer », qui existe toujours au cœur du bourg.

Le premier registre de délibérations municipales date du 8 septembre 1816. Le maire, Julien Antier, a succédé à Jacques Langevin. A cette époque, on examine le projet d'agrandissement de l'église et celui de la création d'un nouveau cimetière. Celui d'alors est accolé à l'église. Hâter cette bonne œuvre autant que possible, attendu que les sacristains se plaignent de ne plus savoir où mettre les corps morts.

Le cimetière adjacent à l'église devient trop petit. On le transfère sur le site actuel. Le portail du nouveau cimetière est installé le 18 février 1866.

Le 7 janvier 1834, est créée la fonction de garde-champêtre. Le nommé Jean Avrillaud est préposé à cette fonction. Pour le poste d'instituteur communal, est proposé au Conseil *le sieur François Pasquier, porteur du brevet de capacité pour l'enseignement primaire troisième degré et du certificat de moralité...* Le 21 décembre 1835, la commune réfléchit au service rural des postes et à l'utilité de recevoir tous les jours lettres et colis, vu le développement de la commune. 50 baptêmes sont célébrés en 1840. La commune compte 1200 habitants. Le 15 février M. Etienne Boilève est nommé secrétaire par le Conseil.

Nous pouvons noter qu'après les élections municipales et lors de la réunion des nouveaux conseillers municipaux, certains refusent de jurer fidélité au roi des Français (Louis-Philippe) jusqu'en 1848. Ainsi MM. Daviaud et Dupont, élus le 11 juin 1837, ont déclaré *ne savoir le faire*. Le 15 août 1840 est exposé le projet d'un chemin de grande communication qui irait de Saint-Mars-la-Jaille à Montrelais en passant par La Chapelle.

Très vite, les recettes de la commune ne vont pas suffire à payer le traitement du garde-champêtre. On sollicitera alors les 12 plus *forts contribuables* de la commune.

### Anne Feret, sacristaine, appelée Nanon Breton

Le 23 septembre 1853, au cimetière derrière la croix, est inhumé le corps d'Anne Feret, décédée à 78 ans la veille à la Petite Huttière. Dès son jeune âge, elle montre le goût le plus décidé pour la piété. La population la considérait comme une sainte. Une tradition dure encore : faire marcher sur sa tombe les enfants qui ne marchent pas encore. (On y voit toujours de petits chaussons!).

Le presbytère (actuelle mairie) est reconstruit de 1857 à 1859. La municipalité, qui n'a assuré qu'en partie son financement, décide de payer le loyer du curé.

Nous avons parlé plus haut de l'origine de l'église de La Chapelle-Saint-Sauveur jusqu'en 1765. Mais comment a-t-elle pris son visage actuel ?

Le 22 septembre 1817, première lettre de l'architecte Ogée au préfet, en réponse à une demande de plans et de devis pour l'agrandissement et les réparations de l'église paroissiale. M. l'abbé Rousseau, nommé curé en 1820, fait réparer et agrandir l'église, trop petite pour le nombre d'ouvriers des mines. Il fait aussi construire le clocher, bénit le 18 février 1824, toujours visible aujourd'hui. Le 24 janvier 1823, une cloche de 1093 livres est bénie sous le nom de Saint-André. Elle dure peu de temps. Deux cloches sont installées et bénites le 23 décembre 1828. La principale pèse 1024 livres. son parrain est

Charles Delaunay. La seconde pèse 750 livres, elle se nomme Françoise, Clotilde, Caroline. Son parrain est Charles d'Anthenaise. La vente de quelques parcelles de terrain communal sert à couvrir les frais.

Dès 1841, la paroisse manifeste le désir de reconstruire l'église, en grande partie sur les mêmes fondations. Le 17 juillet 1878, bénédiction de la première pierre de la nouvelle église. Mathurin Fraboulet est l'architecte. Une boîte en fonte est enfouie derrière la pierre bénite dans la pile du transept. Sur la plaque de fonte est gravé un petit discours. Quelques médailles rappelant différents pèlerinages, fréquents à l'époque, y sont déposées.

C'est en grande partie à Mme Barré, rési-

dant autrefois au Haut-Mollay, que la paroisse doit la reconstruction de la première partie de l'église, comprenant le chœur et le transept. L'abbé Joulain est le curé de la paroisse. Le 3 août 1879, après 13 mois de travaux, elle est bénite solennellement. Le vicomte Charles d'Anthenaise offre le maître-autel. M. Louis Besset, directeur général des mines de Montrelais, fait don d'un tableau Le Christ en croix toujours présent au fond de l'église et l'architecte offre un vitrail représentant le Christ transfiguré, au fond du chœur.

La deuxième partie : la nef et les bas-côtés sont construits pendant la présence du curé Marnier. « La pluie » écrit le curé « tombait partout, le vent emportait les ardoises, les lambris vermoulus de la voûte menaçaient ruine ». Le plan de l'architecte Estève est accepté d'emblée par la commune et la sous-préfecture ; les travaux sont confiés à M. Bideau, entrepreneur à Saint-Mars-la-Jaille, le 2 avril 1910, les travaux commencent le 18 avril. Après onze mois de travaux, M<sup>gr</sup> Rouard vient bénir l'église le 26 mars 1911.



Place de l'Église, devant le café, des habitants de La Chapelle (vers 1916)



L'église avant la deuxième tranche de travaux entre 1879 et 1910

La bénédiction de la statue de Sainte-Thérèse a lieu pendant le jubilé de 1906. Les femmes et les jeunes filles ont confectionné des milliers de roses en papier. L'église est remplie de guirlandes et de gerbes magnifiques. La chaire, en chêne massif de Hongrie, est l'œuvre de M. Rigault, menuisier à Candé. Elle est bénite le 2 août 1908.

La statue de Jeanne d'Arc est installée en 1909. La pluie interrompt la procession et empêche de tirer un feu d'artifice. Il l'est le dimanche suivant dans le parc du château de la Jallière.

Le 30 septembre 1923 sont dressés les 14 tableaux du chemin de croix. Ils sont

portés par 28 jeunes gens précédés de 7 petits garçons et 7 petites filles portant les croix des stations sur des coussins rouges.

# LES ANNÉES 1900

Le 4 décembre 1904, la Sainte-Barbe est l'occasion d'une grande fête. La veille, les mineurs ont fait descendre au fond de la mine, dans une cage ornée de fleurs, la statue de Sainte-Barbe. Procession, cérémonie et banquet soudent la communauté minière.

Les mineurs arborent, au cours des fêtes locales, leur drapeau frappé au nom de leur corporation. Celui de 1876 existe toujours, il est en cours de restauration.

Mais le 7 octobre 1911, les mines fermeront définitivement.

Lors de la séparation de l'Église et de l'Etat, Mouchet, percepteur des contributions à Varades, se rend à La Chapelle le 6 mars 1906, pour procéder à l'inventaire descriptif des biens de l'église, mais il en est empêché par une centaine de personnes dont le curé Parré et M. Coulon, président des marguilliers, qui lui lisent une lettre de protestation : « Allez dire à ceux qui vous envoient que la force ne constitue pas le droit. La félonie, la trahison sont de mauvais appuis, et les puissants d'un jour ont au Ciel un juge sévère... »



Un dimanche matin de 1909, entre deux offices religieux, le photographe Drouard, de Pouancé, est venu immortaliser la troupe de théâtre de La Chapelle devant l'école Sainte-Marie, où se joue la pièce *Les Deux Orphelines* dans la grande salle de classe. A l'entracte une personne de petite taille, Auguste Léger, chantait « La Chanson du Petit Grégoire ».

Le 20 janvier 1913, Paul Menant et Marguerite Bedouet se marient. Ils se tiennent par la main, nous le notons car à l'époque les marques de tendresse devant le photographe sont rares. Ces deux mains sont liées du bout des doigts comme si elles ne voulaient pas faire de bruit. Pourtant déjà au loin un grondement affolé se fait entendre.

1914, la guerre éclate. Sur le front, Paul tente de sauver un camarade. Un obus l'anéantit. Paul est porté disparu.

Comme tous les jours de 1914 à 1918, les femmes de La Chapelle prient pour que le garde-champêtre aille sa route et ne s'arrête pas devant leur maison. Elles prient énormément. Marguerite attend, jour après jour, elle s'enracine dans l'espoir. Pas de déclaration officielle : Paul est donc peutêtre encore vivant dans ce vacarme. La guerre se termine. Paul n'est pas rentré. Marguerite prie. Elle regarde peut-être la photo de leur mariage. En 1920 le papier officialisant la mort de Paul lui



arrive par la poste. Elle n'en dira rien, elle le cachera sous une pile de draps.

Le 20 janvier 1981, jour anniversaire de leur mariage, Marguerite s'en va rejoindre Paul.

A La Chapelle 49 hommes, jeunes et moins jeunes, sont morts au cours de la Première Guerre Mondiale.

Le monument aux morts portant les noms des 49 morts de la Grande Guerre est inauguré le 27 novembre 1921. La croix du cimetière menaçant de tomber sur lui est remplacée par une autre en bois du plus bel arbre de la propriété du docteur Lastour, la Silardière.

En 1955, est inaugurée la statue de la Vierge de la Sorrerie. C'est l'occasion d'une grande fête où se mêlent tradition et convivialité.

Le 7 mai 1961, lors de la confirmation de 57 enfants de La Chapelle, M<sup>gr</sup> Villepelet vient consacrer l'église.

La cloche *Jeanne-Marie* est inaugurée en 1965. Les membres du conseil municipal en sont les parrains, les membres de l'Action Catholique Féminine les marraines.

A La Chapelle-Saint-Sauveur, la population vit du travail des champs et de nombreux artisans animent les rues jusque dans les années soixante.

Le 23 mai 1940, arrivent à La Chapelle environ quarante réfugiés belges qui repartent vers le sud avant l'arrivée des Allemands sur les bords de la Loire, en suivant les religieuses du Mans. L'occupation de la poche de Saint-Nazaire a valu à La Chapelle l'installation au château de la Jallière d'un centre d'accueil de petites filles, organisé par le COSI (Comité Ouvrier du Secours Immédiat). Lulu Robert, coiffeur à Varades, se rendait régulière-



Les enfants du COSI en 1944

ment à la Jallière pour couper les cheveux des jeunes filles.

Marcelle Roland, la directrice, dite « notre mère », a beaucoup marqué par son accompagnement des enfants et son engagement d'institutrice au cours de sa vie.

# LE CHÂTEAU DE LA JALLIÈRE

Le premier château, bâti sur le site de la Basse-Jallière, plus ou moins détruit à la Révolution, appartenait à la famille Le Bell. C'était un château fort avec quatre grosses tours, château défensif à la frontière de l'Anjou et de la Bretagne. Il en reste l'escalier central. Après la Révolution, construction à l'emplacement actuel de la Jallière, d'un petit château, d'une orangerie et de la chapelle (de 1815 à 1820 environ).

La chapelle date de 1820. C'est une chapelle funéraire, d'où l'autel noir. En effet, tous les membres de la famille sont à ce jour inhumés sous la chapelle et des emplacements sont prévus pour l'avenir. Le château, tel qu'il est aujourd'hui, a été achevé par Thérèse de Perrusse des Cars d'Anthenaise, femme de Charles d'Anthenaise, vers 1880-1890.

Penchons-nous sur l'histoire de cette famille encore propriétaire de la Jallière à ce jour. Les premières traces de cette famille remontent à 983. Anthenaise fut un sobriquet donné à l'occasion de batailles durant les Croisades. On retrouve des armoiries de la famille dans la cathédrale du Mans et dans la salle des armoiries de Versailles.

A la naissance d'Armand d'Anthenaise, un vitrail a été offert par la famille à l'église de La Chapelle. Il se trouve à gauche de celui de la Transfiguration et représente saint Hermann (forme germanique d'Armand).

A la naissance du fils aîné d'Armand d'Anthenaise, François, un nouveau vitrail est offert, représentant saint François, il est à droite de celui de la Transfiguration. Sur chacun des deux vitraux sont les armoiries des familles de Pérusse des Cars d'Anthenaise, de la Bretesche d'Anthenaise.

Beaucoup de fermes dépendent des châtelains de la Jallière. Le jour de leur mariage, les métayers sont conduits à l'autel par la famille qui les emploie. Jusqu'aux années trente, en plus du métayage, sont



donnés aux châtelains annuellement 10 douzaines d'œufs, 8 poulettes, paille et foin. Mais progressivement se mettent en place de nouvelles répartitions, les métayers deviennent fermiers ou rachètent les fermes. Ils sont dits *mis en ferme*.

Mais ces quelques événements sont bien peu au vu de l'Histoire. La Chapelle-Saint-Sauveur, petit village de 635 habitants en 2004, vient de rénover son bourg. Petit village tranquille ? A la lecture des événements historiques, nous pourrions penser autrement. Pays de frontière, il l'est peut-être aussi dans les mentalités. Entre tradition et ouverture, entre laïcité et religion, La Chapelle est empreinte d'histoires, d'expériences qui lui procurent sans doute richesses et limites.

### OFFICIERS DE L'ÉTAT CIVIL

1800 à 1804, Sengstack, maire ; 1805 à 1806, Pierre Petit, agent ; 1806 à 1815, Jacques Langevin, maire ; 1816 à 1827, Julien Antier, maire ; 1827 à 1833, Pierre Antier, maire ; décembre 1833 à 1843, Mathurin Jean Bossé, maire ; 1843 à mars 1859, Jean Le Prêtre, maire ; avril 1859, Mathurin Petiteau, adjoint ; 1859 à 1870, Jacques Boisdaufray, maire ; 1870 à 1871, Pierre Néron et Louis Befset, agents ; mai 1871 à mars 1903, Charles d'Anthenaise, maire ; avril 1903 à juillet 1903, Joseph Daviaud, adjoint ; 1806 à 1815, Jacques Langevin, maire ; avril 1859, Pierre Néron et Louis Befset, agents ; mai 1871 à mars 1903, Charles d'Anthenaise, maire ; avril 1903 à juillet 1903, Joseph Daviaud, adjoint ; 1806 à 1815, Jacques Langevin, maire ; avril 1806 à 1815, Jacques Langevin, maire ; avril 1859 à 1870, Jacques Langevin, maire ; avril 1807 à 1871, Pierre Néron et Louis Befset, agents ; mai 1871 à mars 1903, Charles d'Anthenaise, maire ; avril 1903 à juillet 1903, Joseph Daviaud, adjoint ; août 1903 à septembre 1903, Maurice de Belizal, maire ; octobre 1903 à avril 1908, Joseph Daviaud, adjoint .

### **MAIRES**

Mai 1908 à mai 1945, Armand d'Anthenaise ; juin 1945 à août 1964, Jean d'Anthenaise ; 1964 à mars 1989, Jeanne d'Anthenaise née de Malleville ; 1989 à mars 2001, Joseph Pavy ; mars 2001, Claude Bricaud. ■

### **Sources**

- Registres paroissiaux : Varades, La Chapelle-Saint-Sauveur.
- La Semaine Religieuse, diocèse de Nantes.
- Comptes-rendus de conseils municipaux, Mairie de La Chapelle-Saint-Sauveur.
- Cahiers des plaintes et doléances de Loire-Atlantique, tome 2, Conseil Général.
- La bataille du charbon en Pays d'Ancenis, Didier Daniel, Editions Cheminements.
- Courriers Evêché de Nantes.
- René Hamard, le faux saunier devenu chouan, Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis N° 17, René Racineux.

#### Remerciements

Aux habitants de La Chapelle-Saint-Sauveur, et en particulier à : Marie Sebileau, Marguerite Chouaneau, Louis Moreau, Joseph et Marie Benoît, Jean Pineau, Hélène Pellerin, Hélène Audoin, Marie Langevin. Pour le COSI : Jacques Lecler.